

nulle si les *conversations* elles-mêmes ne sont pas surveillées. Ce serait une boutade de prétendre que, "s'il se fabrique plus de métaphores aux Halles en un jour qu'en un an à l'Académie", les entretiens de nos écoliers sont une fourmilière d'impropriétés. Reconnaissons toutefois que là surtout elles abondent, vu le peu de vigilance extérieure et personnelle. Il appartient aux régents de nos cours récréatives d'être aussi attentifs à la forme et au ton des confidences écolières qu'ils le sont à la matière même de ces discours. Sans forfanterie, sans manifestation intempestive d'autorité, ils peuvent, en passant, glisser à l'oreille de l'élève un correctif délicat. Celui-ci ne l'oubliera plus, parce que le souvenir des circonstances et de la douceur de la répression s'alliera toujours dans sa pensée à celui de la faute commise. Nous croyons avoir indiqué par là le moyen suprême, infaillible presque, d'assurer dans nos cercles scolaires le règne d'une qualité trop méconnue, la *propriété des termes*.

*
**

Au reste, tous ces procédés conduisent au même résultat. L'homme est ainsi fait que, comme l'enfant, il a besoin de signes pour comprendre les choses. Servir de signaux, c'est le rôle des mots ; mais encore faut-il qu'on ne s'arrête pas à leur conformation si l'on veut pénétrer jusqu'à la chose signifiée. Scruter les mots, en rechercher le sens propre, en